

LE SOCIALISME

Point de vue d'un auteur américain.

ladies temporaires, une caisse et des contributions spéciales, pour cette fin, pourvoient à l'indemnité payée. Ces maladies, parfois longues et pénibles, imposent des charges extraordinaires à la famille en même temps qu'elle la prive des ressources provenant du travail de celui qui est son soutien. L'indemnité hebdomadaire payée par la société lui permet dans une certaine mesure,—surtout si les soins du médecin sont donnés gratuitement, comme la chose se fait en certains cas—de subvenir à ses principaux besoins.

Quant aux autres avantages assurés par le certificat de dotation, ils sont admirablement bien ordonnés, pour procurer aux sociétaires de nombreux bienfaits, sans les surcharges de contributions onéreuses. En effet, le sociétaire frappé d'invalidité absolue reçoit la moitié du montant de son certificat. C'est qu'à la vérité dans l'état où il se trouve au lieu de pouvoir procurer à lui-même et aux siens, par un labeur de chaque jour, l'argent nécessaire à leur subsistance, la maladie, l'infirmité ou l'invalidité l'ont rendu non seulement inutile, mais l'ont mis à la charge de la famille qu'il devait sustenter. La société, en lui versant la moitié du capital assuré sur sa vie, en vertu de son certificat de dotation, lui procure donc un secours des plus précieux.

Nous n'avons pas besoin d'insister pour faire voir le bienfait qui résulte pour un jeune ménage dont le chef est descendu dans la tombe, de la réception d'un capital-héritage, mais il ne faut pas perdre de vue, encore ici, qu'en règle générale cet avantage n'a pas représenté pour le chef de famille des privations bien lourdes pendant la vie. Il lui a suffi pour cela de s'imposer un sacrifice de cinq à dix sous par jour. Et qui ne pourrait faire cette économie?

Enfin, la pension à soixante-dix ans est encore un grand bienfait. La société dit au vieux sociétaire: durant de longues années tu as fait des sacrifices pour assurer le bien-être de ta famille, au cas où la mort t'aurait moissonné, avant que tes enfants fussent en état de pourvoir à leurs besoins; aujourd'hui, ils ont grandi, ils sont en état de gagner leur vie, mais toi tu as vieilli, l'âge des infirmités est arrivé, tu n'es plus capable maintenant de gagner ton pain de chaque jour, ta main est impuissante à utiliser l'outil que tu as pendant si longtemps manié avec courage, eh! bien, l'argent que tu as versé dans l'intention de protéger tes enfants en bas âge, nous te le rendons maintenant, à toi qui, aujourd'hui, est devenu faible.

Nous ne désirons pas insister plus longtemps sur la série des avantages accordés par cette société, seulement, nous observons qu'elle accorde aux sociétaires qui se retirent après dix ans de sociétariat un certificat de participation acquise, ce qui correspond au titre de police acquittée émise par les compagnies d'assurance commerciales. Si nous nous arrêtons un instant pour considérer dans leur ensemble les différents avantages que cette société procure à ses membres, nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'ils sont choisis d'une manière admirable au point de vue du développement de l'épargne populaire, de la prévoyance et de la protection des familles.

(A suivre)

L. J. D. P.

Un journal hebdomadaire des Etats-Unis, le "Pathfinder" a récemment ouvert ses colonnes aux socialistes pour leur permettre d'exposer leurs théories et lorsque ces messieurs furent à bout, un économiste américain, M. Mark H. Davis, résuma le débat et rendit son jugement. Voici, de cet intéressant article, quelques extraits dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui aiment se renseigner sur les questions sociales:

Ayant lu patiemment tout ce que les socialistes enthousiastes peuvent dire à l'appui de leur rêve séduisant, mais utopique, je suis prêt à faire l'examen de ce rêve, à la claire lumière du jour.

Quel est celui qui, durant son sommeil, alors que l'imagination voltige à son gré dans le domaine de la fantaisie, n'a pas fait de merveilleuses découvertes lesquelles, à son réveil, ne lui sont plus apparues que comme des visions impraticables? C'est là le sort de tous les systèmes théoriques, tels que le socialisme. Rien n'empêche d'admettre que la théorie est magnifique; il en est de même du projet de la paix universelle et de la proposition que tous les hommes sont égaux, mais tout cela est trop avancé pour nous, en cette période de l'existence humaine.

Nous devons nous diriger vers ces théories comme vers un idéal, mais en être de bon sens, il nous faut reconnaître qu'elles sont trop éloignées de nous pour que nous puissions les atteindre maintenant.

Jésus-Christ a prêché la doctrine de rendre le bien pour le mal et il a donné l'exemple, mais nos amis les socialistes, tout en proposant de grandes choses ne semblent pas, réellement, être moins égoïstes, moins mercenaires, plus tolérants, plus altruistiques... Ils déclarent que le pays est vauté dans la fange du capitalisme et qu'eux-mêmes sont des esclaves opprimés et cruellement trompés; cependant, ils restent ici et remplissent l'air de leurs lamentations au lieu de s'en aller à la Nouvelle-Zélande ou autres pays qu'ils nous disent être supérieurs à celui-ci.

Il y a plusieurs années, je rencontrais un charmant jeune homme; il était intelligent, resplendissant de santé et d'esprit, brillant causeur — et socialiste zélé! A l'entendre exposer ses belles théories sociales on ne pouvait manquer de se laisser convaincre. Si de tels hommes peuvent embrasser le socialisme, me disais-je, je suis prêt, moi aussi à devenir un adepte. Peu de temps après, ce jeune homme épousa une des plus gentilles petites femmes au monde; il l'avait complètement captivé par ses belles paroles et sa diction sans égale. Hélas! aussitôt marié, le charmant jeune homme vécut dans l'indolence et la paresse, laissant à sa pauvre petite femme le soin de gagner la vie des deux. Avec tous ses talents, il lui était impossible de gagner sa vie, disait-il, parce que les conditions économiques du pays étaient incompatibles avec ses idées. Tant qu'il ne s'agissait que de faire de la théorie, il était l'homme, mais pour travailler, nenni, il ne valait pas un bout de bois.

Tous les socialistes ne sont pas ainsi, mais c'est un type assez commun parmi eux. Choisissez un visionnaire, un individu inexpé-

riement, un esprit faible ou un ambitieux qui n'a pas réussi et vous êtes sûr de mettre la main sur un socialiste ou sur du bois pour en faire un...

Le socialisme signifie destruction de la famille; il tend à cette sorte d'indépendance des sexes qui conduit à l'amour libre ainsi qu'à l'abolition du mariage et de la vie familiale... H. G. Wells, un socialiste anglais, a publié récemment un livre dans lequel il prétend que l'amour libre est ce qu'il y a de mieux. Gorky, l'idole des socialistes russes, est venu aux Etats-Unis avec une femme qui n'était pas la sienne et il a dénoncé les Américains avec une extrême violence, parce qu'on lui a fait grise mine. Upton Sinclair, un des porte-parole socialistes les plus en vue, a chanté les louanges de l'amour libre et lancé une attaque furibonde contre le mariage. La doctrine socialiste a donc l'amour libre comme conséquence inévitable.

Le socialisme enseigne que l'individu appartient à la société et que les enfants sont la propriété de l'Etat, tout comme le reste. Personne ne peut donc posséder en propre, une femme, des enfants, un coin de terre, des marchandises, etc. Tous les socialistes ne voudraient pas aller si loin mais il le faudra, coûte que coûte.

En parole et sur le papier, le socialisme révolutionnera le monde; il donnera tout le confort et le luxe possible pour très peu de travail; il débarrassera le coeur humain des passions, de l'égoïsme et du vice; il créera quelque chose de rien et en somme amènera l'âge d'or. Quand on leur objecte que leurs théories ont déjà été essayées voilà des milliers d'années et qu'elles ont été trouvées défectueuses dans la plupart des cas, ils rétorquent que le socialisme est une idée tout à fait moderne dont on n'a jamais fait un essai sérieux et que c'est à cela qu'il faut attribuer les insuccès qui sont produits.

Il est impossible de convaincre un chercheur de mouvement perpétuel, qu'il perd son temps et ses peines, il est aussi impossible de ramener un socialiste aux saines idées économiques, car il est la victime d'une illusion fascinante qui exerce un charme puissant. Laissons donc faire les socialistes, les dures leçons de l'expérience pourront seules les corriger.

Cependant, il n'est pas absolument nécessaire que les socialistes abandonnent leur chimère. Le monde marche sans eux et il peut attendre qu'ils reviennent à leur sens quand cela leur plaira. C'est la majorité qui gouverne et il n'y a pas d'apparence qu'ils arriveront jamais à une majorité aux Etats-Unis. Les récentes élections ont même fait voir qu'ils perdaient du terrain ou du moins qu'ils se maintenaient avec peine dans leurs positions. Il n'y a donc pas lieu d'espérer que le socialisme sera un jour en majorité, non. Il mourra de sa mort naturelle. Inutile de le supprimer, il suffit de le faire se discuter, alors il s'enterre tout seul. Paix à ses cendres.

Maintenant, est-ce que l'idée du socialisme est nouvelle ou ancienne? Quand on dit qu'elle est nouvelle, tout aussitôt l'un des adeptes nous dit qu'elle est ancienne et la preuve c'est que le service postal, les écoles publiques, les chemins publics, etc., sont des théories socialistes essayées, éprouvées et jugées bonnes. D'autre part, si on dit qu'elle

est anci...
que le s...
proposé...
n'y a qu...
une man...
puie le...
tout ce...
au point...
cédé n'e...
qu'il y a...
leur syst...
En ré...
le même...
soit mod...
nouveau...
étant neu...
n'y a pas...
qui n'ait...
sayé en...
eux, tels...
postal, et...
été conse...
fonctionn...
vivaient...
connaiss...
priété. L'...
bu, les d...
en un mo...
Une ét...
révèle le...
travaillé...
session co...
mesure a...
et de la p...
Dans u...
américain...
les Indien...
que le sen...
pas en ho...
Tous c...
quelque c...
vent comb...
desir pour...
profonds...
trent chez...
son de cel...
courage à...
sède et à...
nauté de...
gaspillage...
La fem...
comme la...
l'homme...
Une ép...
ques qui r...
de la plus...
Les fem...
la plupart...
emportent...
Créer le...
du foyer...
gardent...
Dans un...
de le dis...
Le mari...
ges dont...
l'autre...
Il faut...
une ferm...
le droit...
oses.